du royaume cappadocien qui, observe-t-il, « devait être une classe iranienne ou iranisée »[1].

De fait les noms iraniens abondent : pour la plupart ils ajoutent de nouveaux exemples à des noms connus Μιθριδάτης, Βαγαδάτης, Αρίβαζος, Αριαράθης, 'Αριοβαρζάνης, etc.

Sont particulièrement à relever des noms plus rares, tels Μιθρόαξος bactrien, avec *vaxša-* « accroissement », cf. av. *Fraša-vaxša-* ; Μιθρωπάστης, Μιτρωβάστης qui comportent v. p. *upastā-* « appui, secours »[2] ; et une série de noms en Μαι- : Μαιδάτης, Μαιφάρνης (-ος) Μαϊβουζάνης Μαϊφάτης, ce dernier avec *-pāta* « protégé ». Sur la forme Μαι-[3] en face de *Māh-* « lune » seul attesté en avestique, nous reviendrons ailleurs.

Enregistrons aussi plusieurs témoignages d'un nom iranien inconnu en Iran : 'Ρατοπάτης[4], 'Ρατοφάτης[5], 'Ρατουπάτης[6]. La seule restitution possible paraît être **ratu-pāta-* « protégé par le *ratu* » (bien plutôt que *-pati*). Elle implique — ce qui surprend au premier abord — que le *ratu* aurait un rôle quasi divin. Dans le mazdéisme avestique, le *ratu* est une autorité judiciaire, le patron du corps social, le garant de l'Ordre universel : Ahura Mazdāh est déclaré *ašahe ratu-*. Certaines expressions, comme *ratu-xšaθra-* « soumis à l'empire du *ratu* », surtout *ratufrī-* « satisfaisant le ratu » font penser que cette notion, encore mal étudiée, est à la fois un concept abstrait et son actualisation sociale, collective ou individuelle. Elle a pu connaître un développement particulier dans ces communautés iraniennes d'Asie-Mineure, dont l'onomastique porte témoignage.

Les fragments de parchemins ou de papyri trouvés à Doura-Europos[7] contiennent plusieurs noms iraniens. Certains sont de nouveaux exemplaires de noms connus : 'Αριάβαζος, Βωζάνης = *baujana* (ci-dessous p. 114), cf. Μιθροβουζάνης. Mais il en est un qui ne s'était pas encore rencontré : Ορθονοφαττης,

(1) *Op. cit.*, p. 518.

(2) *Op. cit.*, p. 515.

(3) L. Robert, *op. cit.*, p. 514.

(4) Dans une inscription d'Éphèse (IVe siècle) publiée par D. Knibbe, *Jahreshefte des österreich. arch. Inst.* 46 (1961-3) p. 178, l. 52 sq.

(5) *MAMA.* I, 130.

(6) *MAMA.* VII, 37. L'interprétation par *raθa-* impliquée chez L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, 1964, p. 443, § 1322 est improbable.

(7) Welles, Fink & Gilliam, *The Parchments and Papyri* (The Excavation at Doura-Europos, Final Report, V, Part I), New York, 1959.

Ορτονοπατης[1]. Il n'a pas encore été expliqué[2]. Le premier membre du nom Ορθονο-, Ορτονο- ressemble de près à 'Ορθάνης Οὐρθάνης, nom du fils aîné de Grégoire l'Illuminateur, en arménien *Vrt'anēs* chez Agathange et chez Fauste de Byzance. Cependant la composition avec -φατης -πατης, c'est-à-dire *-pāta-* « protégé », nous fera plutôt chercher dans Ορθονο- un nom divin ; celui-ci doit être une des nombreuses simplifications de *Vr̥θragna*. Nous avons en effet ce composé dans l'onomastique parthe de Nisa sous les formes Wrtrgnpt, Wrtrgnbt[3] = *Vrhraγn-pāt (-bāt)* et plus tard, chez Ammien, on le retrouvera comme *Grumbates* (cf. arm. *Vṙam*).

Signalons, dans le même recueil de Doura, le nom snysrk(n) dans un fragment d'une lettre parthe du IIe ou IIIe siècle de notre ère, à lire *Sanēsarakān* « fils de Sanēsar ». Ce nom *Sanēsar* a été identifié par W. B. Henning[4] avec *Sanēsan* nom d'un roi des Mazk'ut'k' : *t'agaworn Mazk't'ac' Sanēsan*[5]. La formation du patronyme rend vraisemblable qu'il s'agit d'un nom parthe, peut-être apparenté à *Sanatrūk*, mais d'analyse incertaine.

(1) *Op. cit.*, nº 17 c, 31, 38 et nº 46, 1.

(2) Une conjecture douteuse est avancée par R. N. Frye, *op. cit.* p. 185, n. 3.

(3) Diakonov-Livshits, *Dokumenty iz Nisy*, 1960, pp. 24, 33 et nos 780, 867 (Ier siècle av. J.-C.).

(4) *Op. cit.* p. 414.

(5) Fauste de Byzance (éd. Venise) p. 27.

Chapitre III

TERMES SPÉCIFIQUES DE L'ONOMASTIQUE PERSE

1

'Αρτάβανος

Le nom royal 'Αρτάβανος porté par le frère de Darius (chez Hérodote), repris par plusieurs souverains parthes et par d'autres personnages, lat. *Artabanus*, arm. *Artawan*, est considéré depuis Justi[1] et Markwart[2] comme formé de *-pāna-* au second terme. Cette interprétation est réfutée par le témoignage décisif du lydien *artabāna-* (cf. p. 103) et de l'araméen achéménide : nous avons dans deux papyri du ve siècle[3] la graphie *'rtbnw* qui indique clairement que le nom perse était **Arta-bānu-* « qui a l'éclat d'Arta »[4]. Il était déjà invraisemblable qu'un *-p-* intervocalique perse eût été sonorisé à l'époque d'Hérodote. Une preuve que *-p-* iranien s'était conservé bien plus tard encore avec son articulation sourde est apportée par l'arménien qui a de nombreux emprunts en *-pan* comme *pahapan partapan*, etc. La forme arménienne du nom d'Artaban qui est *Artawan* atteste, au contraire, que l'original iranien était en *-bān(u)-* avec *-b-*[5]. Tous les témoignages, grec, lydien, araméen et arménien, concordent donc et postulent *Arta-bānu*.

A titre de confirmation ultime nous y ajouterons maintenant les transcriptions élamites qui, dans les tablettes des Fortifications encore inédites, donnent *Irtabanuš* (avec des

(1) *Iran. Namenb.* p. 32.
(2) Marquart, *Philologus* 54, p. 510.
(3) Cowley, *Aram. Pap.* n^or^ 6, 3 et 51, 6'; peut-être 45, 2.
(4) Ainsi déjà Schaeder, *Iran. Beiträge* I, p. 265.
(5) C'est ce qu'a discerné Hübschmann qui restitue correctement arm. *Ardawan* en « ap. *Artabānu-* » (*Arm. Gramm.*, p. 30).

variantes)[1]. En soi la notation élamite ne permet pas toujours de décider entre *-p-* et *-b-*, mais à la lumière des autres transcriptions elle s'interprète de manière certaine.

2

Bagabuxša

Quand on lit chez Thucydide (I 109) que le Roi envoie à Sparte le Perse Μεγάβαζος, puis qu'il le remplace par le Perse Μεγάβυζος, si le lecteur n'est pas informé de l'onomastique iranienne, il pensera que les noms perses étaient parfois étrangement pareils et qu'ils risquaient de se confondre, si Μεγάβαζος ne différait de Μεγάβυζος que par une voyelle au milieu de quatre syllabes identiques. Mais comparons-y les formes originales : **Bagabāzu-* d'une part, *Bagabuxša-* de l'autre. Ils n'ont plus rien de commun ; seul le premier membre *baga-* (gr. Μέγα-) est le même. Mais alors que *bāzu-* est reproduit fidèlement par -βαζος, on voit mal pourquoi *buxša-* devient -βυζος avec -ζ-, et prend ainsi une telle ressemblance avec l'autre nom.

C'est là simplement l'effet d'une tradition routinière qui maintient la graphie erronée « Μεγάβυζος » dans nos éditions et dictionnaires classiques. Il y a quarante déjà que J. Wackernagel[2] a montré par des preuves péremptoires que la seule forme correcte était Μεγάβυξος, répondant à v. p. *-buxša*. La graphie avec ξ est garantie par deux inscriptions de Priène (vers 333). Les mss d'Hérodote (famille florentine) donnent aussi -βυξος pour la majorité des exemples, tandis que, à l'inverse, Μεγάβαζος et Ἀρτάβαζος où le -ζ- est authentique (iran. *bāzu-*) n'ont aucune variante en -ξ-. La forme Μεγάβυξος trouve appui aussi dans la tradition latine : *Megabuxum* (mss de Quintilien), *Megabyxi* (Pline). Pour toutes ces raisons, il faudra écrire désormais Μεγάβυξος[3]. La graphie « -βυζος » doit disparaître des éditions[4]. Un autre

(1) Index de Hallock, utilisé ci-dessus.

(2) *Hermes*, 58, 1923, p. 462 sq. Article reproduit dans les *Kleine Schriften* du même auteur, II, p. 1212 sq.

(3) Ainsi fait, heureusement, le dictionnaire de Liddell-Scott-Jones.

(4) Celle-ci est encore reproduite dans les éditions Budé d'Hérodote et de Thucydide. Pour Hérodote, Legrand a tenté de justifier -βυζος par rapport à -βυξος (*Index analytique* de son édition, p. 50-51), mais avec des arguments peu convaincants. Il n'a évidemment pas connu l'article de Wackernagel.

exemple de -ζ- pour ξ est le nom Φαρναζάθρης (Hdt. 7. 63) à rectifier en -ξάθρης.

Une fois restaurée dans sa forme authentique par le témoignage de l'épigraphie corroborant celui de la meilleure tradition manuscrite, la transcription grecque (Μεγά)βυξος recouvre exactement v.p. *-buxša*.

Ce n'est pas seulement pour en rectifier la transcription usuelle que nous considérons ici le nom Μεγάβυξος. Ce qu'il a de particulier et d'instructif à maints égards est le double statut que les anciens lui attribuent : Μεγάβυξος est un nom personnel, mais c'est aussi un titre religieux. Rien ne saurait illustrer plus clairement la relation qui unit l'onomastique et la titulature iraniennes et la nécessité de les étudier ensemble. Nous devons seulement constater que le rapport entre Μεγάβυξος nom propre et Μεγάβυξος titre n'est encore ni élucidé ni même clairement posé. On peut le tenir pour certain, d'après plusieurs témoignages qu'il faut d'abord rappeler.

Μεγάβυξος est nom propre dans l'inscription de Priène, citée plus haut[1], ainsi que chez Xénophon (*Anab.* V, 3, 6-7). Ce dernier dit lui-même que, voulant consacrer à Artémis la dîme de sa part de butin, il la confia à Megabyxos, néocore du temple d'Artémis à Éphèse, préposé en cette qualité à la surveillance du sanctuaire et à la garde des trésors offerts à la déesse[2] : τὸ δὲ (sc. ἀνάθημα) τῆς Αρτέμιδος τῆς Εφεσίας ... καταλείπει παρὰ Μεγαβύξῳ τῷ τῆς 'Αρτέμιδος νεωκόρῳ.

Ultérieurement Μεγάβυξος devient la désignation générique des prêtres d'Artémis à Éphèse, qui, au témoignage formel de Strabon, étaient des eunuques tenus en grand honneur : ἱερέας δ'εὐνούχους εἶχον οὓς ἐκάλουν μεγαβύξους ... καὶ ἦγον ἐν τιμῇ μεγάλῃ[3] et au IIe siècle de notre ère, Appien confirme cette appellation : ... τὸν ἐν 'Εφέσῳ δὲ τῆς 'Αρτέμιδος ἱερέα, ὃν μεγάβυξον ἡγοῦνται[4].

Comment ce transfert d'un nom propre personnel à un titre religieux s'est-il produit ? Indépendamment des circonstances historiques particulières, que nous ne connaissons pas,

(1) L. Robert, *Hellenica*, XI-XII, 1960, p. 458, n. 7 annonce une étude sur le décret de Priène et la fonction du néocore.

(2) Sur le rôle du prêtre d'Artémis à Éphèse comme dépositaire de fonds privés, cf. Plaute, *Bacch.* 307 sq.

(3) Strabon XIV, 1, 23.

(4) Appien, *Bell. Civ.* V, 9.

nous pouvons supposer — et c'est là une condition nécessaire — que le sens même du nom propre préparait cette évolution.

Que signifie donc le nom perse dans sa forme originale *Bagabuxša* ? Une explication en est donnée partout, déjà chez Justi : « Befreiung, Erlösung durch Gott habend »[1]. Bartholomae l'a appuyée de son autorité : « Bagabuxša- eig. ' von Gott befreit, erlöst ' »[2] ; elle est reproduite par Kroll[3] et consacrée auprès des hellénistes par le dictionnaire de Liddell-Scott-Jones, qui, sous Μεγάβυξος, enseigne : « *Bagabukhša*, lit. ' set free by God ' ».

Mais *baga-buxša-* peut-il réellement signifier « affranchi par le dieu » ? Dans les termes de la morphologie verbale, *-buxša-* peut-il être un participe passif ? La réponse ne fait pas de doute : le participe passif de *baug-* « affranchir, libérer » est toujours et seulement **buxta-* ou **bauxta-* (cf. av. *baoxtar-*) selon qu'il se forme sur le thème réduit ou sur le thème plein : de là m. perse bwxt bwwxt, parthe bwxt[4], et les noms de composition chrétienne *Se-boxt*, *Yišo-boxt*. En aucun cas **buxša-* ne pourrait être un participe passif.

Que sera alors **buxša-* par rapport à *bug-* ? Ce doit être une forme nominale, que nous interprétons par un présent **buxša-* dérivé de *bug-*.

Il est en effet bien établi que des racines iraniennes en *-g-* fournissent des présents en **xša-* et que ces présents sont susceptibles de servir de thèmes nominaux.

De *bag-* « attribuer », on tire un présent *baxša-*, amplement attesté, et aussi une forme nominale *baxša-*, arm. *bašx*, pers. *baxš*.

De *aug-* « augmenter » (cf. av. *aogar- aogah-*, etc.), on tire, d'après les thèmes I et II de la racine, les présents *uxša-*,

(1) Justi, *Namenbuch*, p. 56-7.

(2) Bartholomae Wb. 922, appuyant cette traduction d'un renvoi à Yt 14, 46. Mais dans ce texte il est question des paroles (magiques) qui « sauvent » *(bunjainti)* même un condamné. On ne voit pas en quoi cela peut confirmer l'étymologie du nom propre.

(3) PW. XV, 1, p. 122. — Les données étymologiques colligées chez Ch. Picard, *Éphèse et Claros*, 1922, p. 162 sq. étaient déjà périmées à la date du livre.

(4) Exemples et références chez Henning, *ZII*.IX (1933), p. 183 ; Ghilain, *Langue parthe*, p. 63-4.

vaxša- (cf. skr. *ukṣa-*, *vakṣa*) et un dérivé nominal *vaxša-* « croissance ».

De *dag-* « brûler », on tire un présent **daxša-* et un dérivé nominal av. *daxša-* « brûlure ».

C'est un type de formation qui a dû être productif. Certains de ces présents, tels *baxša-*, *vaxša-*, se sont détachés de leur souche et fonctionnent à leur tour comme racines verbales.

Dès lors notre *buxša-* est intégré dans une série régulière et retrouve sa filiation morphologique : *buxša-* doit s'expliquer comme un thème de *bug-*, avec lequel il est dans le même rapport que *baxša-* avec *bag-*.

Cette relation formelle nous conduit à poser un présent *buxša-* qui, comme *bug-*, doit être transitif, et dont la forme nominale *buxša-* sera le nom d'agent. En conséquence, dans le composé *baga-buxša-*, il faut prendre *buxša-* comme le terme régissant et *baga-* comme le terme régi.

Il s'agit à présent de savoir comment entendre le présent *buxša-*. Si nous le prenons comme synonyme de *bug-* « libérer », nous aboutissons à rendre *baga-buxša-* par « qui libère le dieu ». C'est évidemment impossible. Mais *bug-* « libérer » n'est pas la seule possibilité étymologique. Il y a une autre racine *bug-* non encore reconnue en iranien et qu'il faut légitimer : c'est celle qui répond à skr. *bhug-*, *bhunákti* « jouir » (lat. *fungor*, etc.).

Cette seconde racine *bug-* a été pressentie, mais non explicitement admise, à propos du dérivé *bauxšna-* dans le composé av. *pouru.baoxšna-*. Darmesteter avait justement traduit *pouru.baoxšna-* par « riche en jouissances »[1] et Bartholomae tout en donnant « vielen Rettung, Erlösung bringend », reconnaissait lui-même qu'on penserait plutôt à skr. *bhunakti* et que « reich an Genüssen » serait préférable si l'on pouvait établir en iranien ce sens[2]. En fait le sens de *baoxšna-* « jouissance » était déjà assuré par l'emprunt arménien *əmbošxnem* « jouir », dérivé de **bošxn* < *bauxšna-*[3].

(1) Comme souvent chez Darmesteter, l'intuition du sens est plus juste que l'étymologie : tout en traduisant *baoxšna-* par « jouissance », il le relie à *bug-* « délivrer ».

(2) *Air. Wb.* 901 : « Es liegt nahe, vielmehr an ai. *bhunákti* zu denken und das Adj. ' reich an Genüssen ' zu deuten, wenn nur auch sonst im Iran. eine solche Bedeutung für *b°* zu erweisen wäre. »

(3) Bartholomae n'a pas connu cette forme arménienne. Elle était pourtant enregistrée et l'origine iranienne envisagée, quoique avec grande réserve,

A lui seul l'arménien suffirait à prouver l'existence de deux racines *bug-* en iranien : elles sont l'une et l'autre représentées en arménien, et par des formes distinctes : [1]*bug-* « délivrer » par arm. *bužem* « sauver », et [2]*bug-* « jouir » par *əmbošxnem* de **ənd-bošxnem.* Dans son contexte avestique, l'adjectif *pouru.baoxšna-* admet et même suggère cette traduction : *θrimāi yaẖ pouru.baoxšnahe* « pour la nourriture (litt. le confortement) riche en jouissances ».[1] Un argument supplémentaire l'appuie : av. *pouru.baoxšna-* rappelle de près véd. *puru-bhuj- puru-bhojas-* « procurant beaucoup de jouissances (ou de nourriture) ».

A cette racine [2]*bug-* « jouir » nous rattachons, outre av. *baoxšna-*, le dérivé nominal *buxša-* du nom perse *Baga-buxša-*. Il entre bien dans le cadre de la dérivation : *buxša-* est à av. *baoxšna-* comme véd. *rukṣa-* « brillant » est à av. *raoxšna-*. La chaîne est maintenant complète :

bug- : *buxša-* : *baoxšna-* comme *ruk-* : (skr.) *rukṣa-* : *raoxšna-*.

Il reste à déterminer le sens de *buxša-*. Ici l'indien nous met sur la voie. Véd. *bhuj-* a en réalité deux sens distincts selon sa diathèse et sa construction : au moyen et avec l'instrumental, *bhuj-* signifie bien « jouir » ; mais à l'actif et avec l'accusatif, le sens de *bhuj-* est « être au service de, être profitable à »[2]. On le trouve dès les textes anciens et il est confirmé par un dérivé tel que *bhujiṣyu-* « qui est utile », d'où au masculin « serviteur », au féminin « prostituée »[3]. Or la rection transitive que nous attribuons à v.p. *buxša-* dans *Baga-buxša-* s'accorde exactement avec celle de *bhuj-*, et ce sens de *bhuj-* « satisfaire, servir » convient bien à v.p. *buxša-*.

En définitive *Baga-buxša-* est à traduire « qui est au service du dieu, qui sert (ou satisfait) le dieu ». On conçoit

par Hübschmann, *Arm. Gramm.* n° 240 : « *əmbošxnem* ' geniessen, sich erfreuen ' .... = zd. *baoxšna-* ' Genuss ' in *pouru.baoxšna-* ys. 9,27 ' reich an Genüssen ' ? Sehr unsicher ». Que ce soit à cause de ce jugement assez sceptique ou pour toute autre raison, ni arm. *əmbošxnem* ni av. *baoxšna-* n'ont plus jamais été étudiés, ensemble ou séparément. Les deux formes sont correctement rapprochées dans le Dictionnaire d'Adjarian, s.v. **bošxnem*, I, p. 1163. Le présent *bošxnem* figure dans le Dictionnaire de Venise comme attesté.

(1) Avec accord génitif/datif (exemples Reichelt 495). Autrement construit par Lommel *Yašt's*, p. 191 : « zur Sättigung des vielverzehrenden (?) ».

(2) Cf. Minard, *Trois énigmes*, II, n. 596 a.

(3) Cf. Mayrhofer, *Etym. Wb. des Altind.* II, p. 504 sq. ; Renou, *Ét. véd.* II, p. 61, n. 2.

que l'anthroponyme Μεγάβυξος ait pu, en vertu de son sens même, devenir nom de fonction pour le νεωκόρος du temple d'Éphèse ; c'était un nom parlant. Devenu titre, il proclamait la dévotion totale du desservant à la divinité. L'influence iranienne a dû être profonde chez les fidèles d'Artémis à Éphèse pour qu'un nom personnel y ait acquis une valeur cultuelle dont il n'y a pas trace en Iran même. Ce sera peut-être une donnée à retenir pour l'histoire complexe des syncrétismes religieux que la domination perse a produits en Asie-Mineure.

Nous avons maintenant un nouveau nom propre à ranger dans la même classe : Irtabawukša var. Irdapukša, dans l'onomastique de Persépolis (ci-dessus, p. 85), à restituer **ṛta-buxša-* ou *bauxša*, donc parallèle à *Baga-buxša-*. Dans le même répertoire élamite on relève Pukša = *Buxša*, nom autonome ou abrégé d'un composé ; et Bawukšamira (var. Bukšira) = *B(a)uxša-vīra-* où le premier élément est régissant (type av. *frādaḷ-vīra-*).

En outre Irdapuka vaut très probablement **ṛta-buga-* avec degré réduit ; cf. véd. *bhuj-*.

On en rapprochera un nom fourni par le document gréco-parthe d'Awramān : Ὑστοβωγου (gén.), probablement de **ušta-bauga-* « dont la jouissance a été désirée », cf. le toponyme av. *ušta.farnah-* ; la forme nominale **bauga-* répond à skr. *bhoga-* « jouissance, satisfaction ».

On peut aller plus loin et ramener à cette racine iranienne *²buǰ-* d'autres formes encore.

Il y a d'abord le nom-racine *buǰ-* dans les Gāthās, qu'on traduit approximativement « amende, pénitence ». Bartholomae le rendait par « Busse », et le tirait de *buǰ-* « délivrer ». Mais selon la juste remarque de B. Geiger, l'expression gâthique *aēnaŋhō būǰ-* doit être rapprochée de véd. *énaḥ bhuj-*[1] d'où résulte non seulement l'étymologie correcte de *buǰ-* par véd. *bhuj-*, mais aussi l'appréciation plus exacte du sens : pour nous « jouir » est nécessairement associé à la notion de plaisir ; mais l'indo-iranien *bhuj-* peut aussi bien dénoter

(1) B. Geiger, *Die Aməša Spəntas*, 1916, p. 175. Il ajoute cependant : « Gegen diese Auffassung lässt sich allerdings gelten machend, dass im Iranische eine Wurzel *buj* mit der Bedeutung ' geniessen ' nicht nachgewiesen werden kann. Aber ausschlaggebende Bedeutung wird man diesem Einwand nicht zubilligen ». En réalité la preuve de l'existence de *buǰ* ' jouir ' était donnée par *baoxšna-*, etc., ce qui a échappé à B. Geiger aussi.

une expérience pénible, et alors il nous faut le traduire « subir, expier ». C'est le cas dans gāth. *aēnaŋhō būj-* « jouissance (= expiation) de la faute » comme dans véd. *mā́ va éno anyákṛtam bhujema* « puissions-nous ne pas jouir de (= expier) la faute commise par d'autres » (RV. VI 51, 7)[1].

Nous retrouvons un autre dérivé nominal dans les noms propres Μαιβουζανης, Μιθραβουζανης, Σαθραβουζανης[2]. Ils ont été traduits « Erlösung durch Mithra (den Mond) habend » et « Erhaltung des Reiches bewirkend ». Mais on n'explique ainsi ni la formation de l'original de -βουζάνης, ni comment, en admettant que -βουζάνης signifie « délivrance », il produirait un sens passif dans « délivrance de Mithra » (« qui obtient sa délivrance de Mithra ») mais actif dans « qui délivre l'empire ». On interprétera bien plus naturellement -βουζάνης par **baufana-* = véd. *bhójana-* « (objet de) jouissance, possession », terme souvent employé dans le RV. avec des noms de divinités comme déterminants. Nous traduirons donc ces noms par « jouissance de Mithra, de la Lune, du royaume ».

Nous ne nous prononcerons pas sur av. *Buǰa-sravah-* ou *Buǰi-sravah-*, que Darmesteter rend avec doute « celui qui a la gloire de la délivrance (?) », et Bartholomae « der im Rufe des Retters steht » (complètement invraisemblable). Dans l'incertitude de la forme du premier membre, on ne peut assurer la traduction du composé : *būǰi-* (ou *būǰa-*) semble être plutôt un adjectif.

Voilà en tout cas quatre formes certaines ou très probables, pour établir en iranien ancien la réalité et les emplois de *buǰ-* « jouir » : gāth. *būǰ-* « satisfaction, paiement (d'une faute) » ; av. *baoxšna-* « jouissance » ; v.p. *-buxša-* « qui satisfait, qui sert », *baufana-* « jouissance ou possession »[3]. Av. *buǰi-*(*buǰa-*) reste incertain, ainsi que le nom féminin *Buǰi* d'une créature maléfique (Yt 4).

(1) Même ambivalence dans le correspondant étymologique lat. *fungor;* Lucrèce peut dire : *mala multa fungitur* (III 734).

(2) Sur ce dernier nom, attesté seulement avec des variantes dans les LXX, on doit garder quelque réserve ; les exégètes ont conjecturé que en grec comme en araméen *saθra-* aurait été confondu avec *šāti-* et *-bouzanes* avec *-barzanes ;* voir la bibliographie chez Koehler-Baumgartner, *Lexicon*, p. 1135 ; et cf. L. Robert, *Noms indigènes*, p. 516, n. 4, pour l'échange -βουζάνης/-βαρζάνης.

(3) De la même racine aussi khot. *būjsana* « feasting » (Bailey, *Khotanese Texts*, IV, 1961, p. 116).

Ces interprétations restreignent sensiblement le champ de la notion de « libération » dans les noms théophores de l'onomastique iranienne, au profit de celle de « jouissance, plaisir », sûrement plus ancienne et qui répond mieux à la représentation indo-iranienne des sentiments des dieux à l'égard de leurs fidèles. Ce qui reste au compte de [1]*bug-* « délivrer », outre les formes verbales, est assez peu de chose : le nom d'agent *baoxtar-* « sauveur », et le composé *qzō.būg-* « qui délivre de l'angoisse » (cf. véd. *aṁho-múc-*) ; moins certainement le nom propre v.p. *Āθiyā-baušna-*.

On ne décidera pas si, dans les tablettes élamites de Persépolis, les noms Puktamira, Puktena, Puktukka = *Buxtavīra-*, *Buxtaina-*, *Buxtaka-* représentent **buxta-* de [2]*bug-* (cf. véd. *bhukta-*) ou *buxta-* « délivré ».

Les deux séries de noms propres sont attestées en moyen-iranien. Celle des noms en -βουζάνης (iran. *-baujana*) : Ματβουζάνης et surtout Μιθρο-βουζάνης (Diodore), par arm. *Mehružan*, dont le dérivé m. iranien en *-akān* apparaît dans l'inscription de Šāpur sous les trois formes, m. parthe *Mtrbwznkn*, m. perse *Mtlwčnk'n*, gr. Μεερωζινηγαν[1]. L'autre série comprend les noms en *-bōžēt* comme *Yazdbōžēt*, arm. *Yiztbuzit*, composés à forme verbale de type sémitique[2], et ceux en *-buxt* comme gr. Σεβόχθης, arm. *Sebuxt* développés surtout chez les chrétiens.

*
* *

Nous considérons maintenant les noms en -βαζος, reproduisant des composés iraniens avec *-bāzu* « bras ». On en compte un nombre appréciable et ils sont en majorité anciens : 'Αρίβαζος (ou 'Αριόβαζος), Αρτάβαζος, Μεγάβαζος, Μονόβαζος, Οἰόβαζος, 'Ορόβαζος, Τιρίβαζος, Φαρνάβαζος.

Dans un ou deux cas la restitution du premier terme est incertaine. Μονό-βαζος, probablement parthe, ne retrouve sa forme originale que par le rapprochement de la forme arménienne *Manawaz*. Pour la transcription de *b* iranien entre voyelles par arm. *-w-*, cf. **Miθra-bandaka-* : arm. *Mehewandak* (cf. ci-dessus *Mehružan*). Le même *Mana-* figure dans le nom de personne arm. *Mana-čirh* et sans doute dans le toponyme

(1) Cf. Maricq, *Syria*, 1958, p. 322, n. 6.
(2) Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 55-6.

Mana-kert, mais ne se laisse pas identifier en iranien[1] ; pers. *manāčihr* (une fois chez Firdousī) qu'on traduit « au visage clair, ouvert »[2] est-il identique au nom propre ?

'Ορο- dans 'Οροβάζης et aussi dans 'Οροφέρνης pourrait évoquer *Ahura-*, mais c'est peu vraisemblable ; le nom du dieu suprême est écrit 'Ωρο(μαζης), à date ancienne avec ω-, et seulement plus tard 'Ορμίσδης. En outre il n'est jamais réduit à *ahura-* dans l'onomastique ; cf. *Ohrmizdāt*, arm. *Ormzdat*, *Ormzduxt*, et en sogdien, sous la forme ancienne du composé, le nom d'homme *'xwrmztkk* (Lettres).

Dans tous les autres noms, le premier terme du composé se reconnaît aisément. Il appartient à une classe définie. C'est un nom collectif dans Αρι(ο)-βαζος (*ārya-* ethnique), un nom divin dans 'Αρτάβαζος, Μεγάβαζος, Φαρνάβαζος, Οἰόβαζος (av. *vayu-*, *vayah-*), Τιριβαζος[3]. Nous y ajouterons une variante fort intéressante. Dans une tablette élamite de Persépolis qui fait partie d'une série encore inédite, on relève le nom propre *Ir-da-ba-du-iš*[4], que nous restituerons en **Arta-bādu-*. Une forme dialectale perse **bādu-* était postulée par jud. pers. *bāhūi*, Kāšān *bōhī bōī*, etc. et par l'emprunt arm. *bahuand*, de *bahu-band* « bracelet ». Ainsi **Arta-bādu* nous rend la forme perse achéménide du nom *Arta-bāzu* (Αρτάβαζος) qui s'est généralisé sous sa forme mède.

Les noms propres composés avec *bāzu-* « bras »[5] qui nous sont connus en transcription grecque présentent donc, quand ils sont clairs, et ils le sont pour la plupart, ce trait commun d'avoir au premier terme un nom divin. Nous constatons ici encore une différence avec l'onomastique de l'Avesta : aucun nom propre avestique n'est composé avec *bāzu-*. Le type

(1) Références arméniennes chez Hübschmann, *Armen. Gramm.* p. 50.

(2) Ainsi F. Wolff, *Glossar*, p. 778 a.

(3) Le nom divin Τιρι- a été reconnu en premier par Nöldeke, *Pers. Stud.* I, 1888, p. 33 sq. ; cf. aussi Hübschmann, *Arm. Gramm.*, p. 88. Revue complète des noms propres en Τιρι- : Henning ap. Bivar, *BSOAS.* 24 (1961), p. 191. Peut-être doit-on y joindre le nom propre av. *Tīrō. nakaθwa*, mais le sens de *nakaθwa-* est inconnu.

(4) Tablette de Persépolis (Fort. 1251) citée par R. T. Hallock, *JNES.* 21 (1962), p. 55, n. 12. Ci-dessus, p. 83.

(5) Les formes et l'étymologie de ce mot sont indiquées dans nos *Études sur la langue ossète.* Nous donnons uniformément *bāzu-* dans nos restitutions. Ce n'est pas la seule forme qu'on connaisse (cf. phl. *bāzā*, sogd. β'*z'kh*), mais c'est la plus commune, et la finale grecque -ος, qui a été généralisée dans l'adaptation des noms perses masculins, n'y contredit pas.

'Αρτάβαζος est donc propre à l'onomastique médo-achéménide. Nous tenons cette différence pour significative.

3

zauš-

La racine iranienne *zauš-* (v. p. *dauš-*) « trouver plaisir » qui est indo-iranienne (véd. *jóṣati*, *juṣáte*) et dont les correspondants indo-européens, gr. γεύομαι, lat. *gustō*, got. *kiusan* « éprouver, δοκιμάζειν » attestent l'antiquité de la forme et du sens, a constitué plusieurs noms propres composés en avestique et en vieux-perse :

Zaoša- (Yt XIII 124 si la tradition est sûre), peut être tiré d'un composé ;

Ba-ga-'-zu-uš-tu dans des documents akkadiens de l'époque de Darius II[1], c'est-à-dire *Baga-zušta-* « aimé du dieu ». Ce nom s'est retrouvé en araméen dans des papyri d'Éléphantine de la même époque, écrit bgzwšt, bgzšt[2]. On ne l'a pas encore identifié sous sa forme perse ; celle-ci nous a été transmise sous le déguisement grec de Μεγαδόστης (chez Hérodote VII, 105), à restituer en v. p. **Baga-dušta-*. Nous avons donc le même nom composé sous deux formes dialectales complémentaires, *Baga-zušta* et *Baga-dušta-*, preuve d'antiquité (cf. p. 79).

Un dérivé de forme et d'intérêt exceptionnels apparaît dans le nom féminin 'Αρταζώστρη. Ainsi se nommait une fille de Darius : βασιλέος Δαρείου θυγατέρα 'Αρταζώστρην (Hdt. VI 43). Dans -ζωστρη on reconnaît un féminin de nom d'agent en *-tr̥*, soit **zauštrī-*, et le nom **arta-zauštrī-* signifiera « celle qui témoigne faveur à Arta ». On en rapprochera le seul autre nom féminin en *-trī-* de l'onomastique iranienne : Ἀμηστρις (femme de Xerxès, Hdt. VII 61, etc.) = av. *hamōistrī-* « triomphatrice » dont la forme iranienne ancienne est *hamaistrī-* (de **ham-maid-trī-*).

Ces noms laissent apercevoir une relation particulière, indi-

(1) Autres formes dans les recueils de Hilprecht et Clay (1898), de Clay (1904) intitulés *Business Documents of Murashû sons of Nippur*, respectivement p. 51, et 41 ; G. Cardascia, *Les archives des Murašu*, 1951, p. 96 (doc. TMHC. 190, 4e ligne en partant de la fin).

(2) Kraeling. *Brooklyn Aramaic Papyri*, p. 158.

quée par *zauš-*, entre l'homme et la divinité : soit que le porteur du nom éprouve la faveur du dieu (ainsi *Baga-zušta*), soit qu'il témoigne au dieu sa faveur (ainsi **arta-zauštrī-*).

C'est là le sens même de *zauš-* et cette valeur se vérifie dans tous les emplois ainsi que dans tous les dérivés. Il énoncent un sentiment d'amitié ou de faveur émanant de la divinité à l'égard des humains, parfois manifesté par les hommes envers la divinité ; *zauš-* pose une relation dont un des termes au moins est un dieu. Il suffit de parcourir les principales données pour en voir les preuves.

Dans l'Avesta, les formes personnelles de *zaoš-* sont rares et peu sûres. Mais les dérivés et composés y suppléent : *zaoša-* « faveur » est surtout employé pour les dieux dans des expressions telles que gāth. *ahurahyā zaošē mazdå* (Y. 33, 2) = av. *zaošāi ahurahe mazdå* (Yt 8, 35) ; *zaošāi aməšanqm spəntanqm (ibid.)*, etc. ; — gāth. *hazaoša-* « d'accord » se dit d'Ahura Mazdā *ašā hazaošō* « d'accord avec Aša » ainsi que des autres dieux ; — *hvarə.hazaoša-* « d'accord avec le Soleil » est une qualification des *Aməša Spənta* (Yt X 51 ; XIII 92) ; — on célèbre les Fravartis comme *uγra. zaošå ṯbišyanbyō* « de faveur puissante contre leurs ennemis » (= ceux qui combattent les Fravartis éprouvent combien leur faveur est puissante).

A côté du nom *Bagazušta* et pour le confirmer, nous mettrons les deux composés avestiques en *-zušta*. C'est d'abord *daēvō. zušta-* dans les Gāthās, correspondant exact de véd. *devájuṣṭa-* « aimé des dieux », avec la valeur inverse de *daēva-* ; puis av. *ašō.zušta-* « aimé d'Arta » qui est le nom donné au « hibou » par les théologiens (cf. **arta-zauštrī-* ci-dessus). Ici encore *-zušta* est conjoint à une dénomination divine.

Nous avons enfin *daušta-* en vieux-perse dans une phraséologie typique : *A(h)uramazdā θuvām daušta biyā* « qu'Ahuramazdā te soit ami » (Bis. IV 56, 69) avec le nom du dieu suprême pour sujet, ou avec celui du souverain investi par Ahuramazdā : *martiyam drauϑanam naiy daušta a(h)miy* « je ne suis pas ami de l'homme menteur », proclame Darius (NR b 12, cf. 7-8).

De ces emplois se dégage clairement la notion de « faveur divine » qu'exprime *zauš-* et qui est présente dans tous les dérivés. C'est ce qui explique que les noms propres en *-zušta*

ou *-zaušlrī* aient en premier membre un terme — substantif ou nom propre — afférant au monde divin[1].

Il vaudrait la peine de revoir et de classer dans leur contexte syntaxique les formes, bien plus nombreuses, de *juṣ-* en védique, pour vérifier si la valeur que nous signalons en iranien vaut aussi pour l'indien. C'est probable *a priori*.

Mais rien n'en subsiste plus dans les représentants de cette racine en iranien moyen et moderne. Le sens s'est élargi. Nous avons d'une part khot. *ysūṣ-* « apprécier, aimer », participe *ysūṣl-*, et *ysojsa-* « savoureux »[2], de l'autre l'adjectif phl. et pers. *dōsl* « ami ; cher », dépourvu de toute attache verbale et désormais inanalysable.

4

šiyālī-

Un des termes prégnants de l'onomastique achéménide doit être mis en lumière ; il s'agit de *šiyālī-* (c'est-à-dire /*šyālī-*/) « félicité ». Nous en trouvons une série d'exemples dans les tablettes élamites de Persépolis[3], dont plusieurs sont datées :

Ap-pi-ši-ia-li-iš (sous Darius) = *api-šyāli-*[4].

Ši-ia-li-iš, *Ši-ia-li-iṣ-ṣa* (Fort.)[5], cf. ci-dessous.

Ba-ru-ši-ia-li-iš, *Bar-ru-ši-ia-li-iš* (Fort.) = Παρύσατις[6].

Ir-da-ši-ia-li-iš (Fort.) = *arla-šyāli-*.

Mi-iš-pa-ši-ia-li-iš, nom de lieu dans des tablettes de l'année 466 = *vispa-šyāli-*[7].

Ši-ia-li-bar-na (Fort.) = Σατιφέρνης.

Nous le trouvons en outre dans l'onomastique des papyri araméens d'Égypte :

(1) Nous laissons de côté *zuš-* ainsi que *frazuš-* et *barō.zuš-*, dont le sens est mal assuré (« joyau » ?) et le rapport avec *zauš-* très incertain.

(2) E. Leumann, *Lehrgedicht* III, p. 491.

(3) Cameron, *PTT*. n° 6, p. 93.

(4) Cf. av. *Aipi-vaŋhu-* n. pr. et *JA*. 1958, p. 52.

(5) Cette abréviation renvoie aux tablettes élamites dites des Fortifications, encore inédites pour la plupart, citées par Cameron, *l. c.*

(6) Les noms grecs donnés sans référence se retrouvent aisément dans les dictionnaires et dans le *Namenbuch* de Justi.

(7) Ce nom a été étudié *JA*. 1958, p. 57 sq.

štbrzn (en 471) = Σατιβαρζάνης[1] ; connu comme *Šatabarzanu* dans des documents akkadiens de l'époque de Darius II[2].

Dans un des papyri du Musée de Brooklyn apparaît le nom *štbr* qui a été pris à tort comme une « abréviation » du précédent[3]. En réalité *štbr* représente **šāti-bara-* « qui apporte le bonheur » ; c'est l'original du nom transcrit en grec par Σατιβάρας (Nic. Damasc.).

La liste des noms perses de l'Ancien Testament peut s'accroître d'une unité. Il s'agit du nom *Htršt'* (Ezra II 63 = Neh. 7, 65) pour lequel on a déjà proposé diverses restitutions perses. Les uns ont pensé à un titre « **antarekshatra* » (P. de Lagarde), qui n'a jamais existé, d'autres à un dérivé de *tars-* « craindre » invraisemblable *a priori* et qui d'ailleurs laisserait sans explication la première syllabe. D'après les transcriptions grecques du nom (LXX Αθερσαα, Αθερσαθα, Ατταρατης), on peut imaginer un nom tel que **Ātr-šāta*. La transcription avec *ḥ-* initial, sans autre exemple en araméen, rappelle celle de l'élamite, qui rend régulièrement *āl(a)r-* par *Hattar- Hattur-*. Dans un contexte où il est voisin du nom sûrement perse *Bgwy*, celui-ci a toutes chances d'être iranien aussi[4].

On remarquera que ces noms reproduisent la forme iranienne tantôt comme *šyāti-*, tantôt comme *šāti-*. Les transcriptions élamites ont *šyā-*, celles de l'araméen et du grec *šā-*. En vieux-perse, *šiyā-*, c'est-à-dire /*šyā-*/ est constant, tandis que dans l'Avesta gāth. *šyā-* contraste avec *šā-* des autres textes[5]. Or la version élamite des inscriptions achéménides donne, pour v. p. *šiyāti-* de Darius, la transcription *ši-ia-ti (-um)*, *ši-ia-ti(-iš)*, mais pour v. p. *šiyāta-* « heureux » de Xerxès, la transcription *ša-da*, *ša-ud-da*. Il semble donc que la réduction de *šyā-* à *šā-* ait été réalisée entre Darius Ier et

(1) Cowley, *Aram. Pap.* 5, 16 ; restitué 13, 18 d'après le précédent. La date — 471 — est donnée comme certaine par Cowley p. 10 : « The date is quite certain : 471 B. C. When found it was still rolled up, tied and sealed. » Schaeder *Iran. Beitr.* p. 73 [271] donne 465 comme date de ce document, sans autre justification.

(2) Clay, *Business Documents*, 1, p. 37.

(3) Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri*, 1953, p. 159.

(4) Cf. maintenant S. Mowinckel, *Studien zu dem Buche Ezra-Nehemia* (Acad. Oslo 1964), I, p. 107-8 qui pense aussi à un nom composé avec Atar, mais il propose *Ātar-čiθra*, qui est plus loin des transcriptions araméennes et grecques.

(5) La répartition est la même pour *šyav-* et *šav-*, cf. *JA*. 1958, p. 52-3.

Xerxès, ce que la graphie traditionnelle du vieux-perse ne laisse pas voir. Les transcriptions *šł-* de l'araméen d'Égypte (sous Darius II) et Σατι- du grec répondraient ainsi à la prononciation réelle, mieux que la notation du vieux-perse, qui chez Xerxès reproduit les graphies fixées sous Darius.

Il faut aussi prêter attention à la répartition de ces noms, qui révèle une particularité. Nous avons environ une dizaine de noms en *šyāti- (šāti-)*, proportion considérable dans une onomastique encore si imparfaitement connue, et dans ce nombre plusieurs ont été révélés par les documents élamites, dont une faible partie seulement a été éditée. On peut donc s'attendre à voir s'accroître cette liste.

Or ces noms en *šyāti-* sont tous perses, en tout cas iraniens de l'Ouest. Ils sont propres au monde achéménide. Nous n'en connaissons pas un seul dans l'onomastique de l'Avesta. Ce contraste ne peut être l'effet du hasard.

L'onomastique personnelle doit refléter ici la différence des conceptions religieuses. Nous savons, depuis la découverte du texte de Xerxès contre les daivas, l'importance de cette notion de *šyāti-* ; apanage de l'homme dans sa vie terrestre sous la loi d'Ahuramazda, la *šyāti-* nous apparaît comme une des représentations les plus caractéristiques de la religion perse achéménide. On n'a pas assez remarqué, par contre, que cette notion est absente de l'Avesta où les formes de *šyā- (šā-)* « se réjouir » d'ailleurs peu nombreuses, n'entrent pas dans la terminologie religieuse et n'ont aucun emploi que l'on puisse comparer à ceux du perse. On ne trouve pas dans l'Avesta l'adjectif *šyāla- (šāla-)* comme dénotant l'état idéal de la vie terrestre. C'est là une différence profonde entre les deux formes de croyances, et cet indice lexical en témoigne clairement. Il faudra donc compter l'abondance relative des noms propres en *šyāti-* comme un des traits marquants de l'onomastique du vieux-perse, illustrant un aspect spécifique de la religion achéménide.

5

gauna-

Nous avons un groupe très ancien de noms féminins perses qui, dans la transcription grecque, sont en -γουνη ; noms royaux et sûrement de formation « noble », décrivant en

qualifications flatteuses la « couleur » ou le « teint » de la personne :

'Αλογούνη « au teint rouge (vermeil) »[1].

'Ροδογούνη « au teint de rose »[2].

Φραταγούνη probablement « au teint supérieur, excellent »[3].

Cela paraît être une formation onomastique propre au vieux-perse. L'Avesta ne fournit aucun parallèle : il n'y a pas de nom propre féminin qui soit composé avec *gaona-*, et cependant les noms de femmes ne sont pas rares en avestique, et les auteurs des hymnes ne s'interdisent pas la louange de la beauté féminine.

Ce contraste n'est pas dû au hasard. Il tient à une raison lexicale. Le sens propre de *gauna-* est « poil (d'animal) » ; le dérivé **gaunaka-* probablement vieux-perse, désignait un manteau fourré, fait d'une peau avec sa toison ; il est connu par les emprunts anciens akk. *gunakku*, gr. γαυνάκης, καυνάκης (déjà chez Aristophane)[4]. Le sens de « poil » s'est conservé dans plusieurs dialectes, comme sogd. *γwn''y*, oss. *γun*, pašto *γūna*. Mais très tôt, en fait dès l'époque ancienne, on passe de « poil, pelage » à « couleur du pelage », puis à « couleur » en général.

Là est le point de divergence entre les dialectes. Cet élargissement du sens s'est accompli en vieux-perse ; il a rendu possible la création de noms propres où *gauna-* désignait le « teint » de la personne. Mais non en avestique. Les composés avestiques en *-gaona* s'appliquent seulement aux animaux, parfois aux plantes ou au terrain : *hama.gaona-* « de même couleur », *vīspō.gaona-* « de toute couleur » (bétail) ; *vohu.gaona-* « de bonne couleur » (bétail et plantes) ; *zairi.gaona-* « de couleur verte » (plantes, cf. sogd. *zrγwnč* « légume », pers. *zarγūn*, etc.) ; *spiła.gaona gairi-* « Montagne Blanche » (nom d'une chaîne, cf. pašto *Spīnγar*, pers. *Safīd Kōh*). Ni en simple ni en composé av. *gaona-* ne se dit de la couleur de la peau humaine. Il ne pouvait donc entrer dans un composé laudatif

(1) Sur le sens et les formes de ce mot **āla-* en iranien, cf. *JA.* 1960, p. 70-71. En pehlevi *ālgōnak*, en persan *ālgūne* désigne un fard rouge.

(2) Sogd. *wrδγwn*, pers. *gulgūn*, même sens.

(3) Cf. aussi Φραταφέρνης, aram. *frtfrn* (chez Cowley), nom qu'il ne faut pas confondre avec aram. *frdfrn* : ce dernier représente **frāda-farnah-* et correspond à av. *Frāδaϱ- xᵛarənah-* (cf. *JA.* 1954 p. 300 n. 1). Le vieux rapprochement de **frāła-* avec arm. *hrat* « feu » est à écarter.

(4) Cf. Schwyzer, *ZII.* VI, p. 234 sq.

du type de Ῥοδο-γούνη, ni même dans un nom personnel. C'est pourquoi l'onomastique de l'Avesta l'ignore.

Les noms féminins en -γούνη sont donc une formation caractéristique de l'onomastique perse. A la différence de l'avestique, où *gaona-*, gardant son sens premier, ne pouvait décrire l'apparence humaine, c'est une condition lexicale propre au perse, l'élargissement de la sphère d'emploi de *gauna-*, qui a permis la création de ces noms propres féminins.

6

Πισσούθνης

Dans le vocabulaire religieux de l'Avesta, un des termes les plus importants est *šyaoθna-* « action », mais il a une situation singulière et des particularités qu'on ne retrouve pas associées de la même manière.

Alors que *šyaoθna-* fait partie de la triade « pensée-parole-action », il y figure dans des conditions lexicales qui le séparent des deux autres. Pour « pensée » et « parole », on a, sous forme nominale, des dérivés réguliers de « penser » et « parler » : ainsi *man-* « penser » et *manah-*, *-mata-*, *-mati-* ; — *vak-* « parler » et *vačah-*, *-uxta- -uxti-* (avec supplétisme occasionnel *vak-* : *mrav-*). Mais « agir » et « action » sont pris à des familles lexicales distinctes : *varəz-* « agir » en face du corrélat nominal *šyaoθna-* « action ».

Comment expliquer cette singularité ? Nous avons décrit précédemment[1] le jeu de *varəz-* et de *šyaoθna-* dans l'Avesta, pour mettre en lumière ce fait essentiel que *šyaoθna-* est un terme gāthique, dont le sens et la forme ne peuvent se comprendre que dans la langue des Gāthās. Il signifie proprement « entreprise » (cf. véd. *cyautná-* « id. ») et se rattache à gāth. *šyav-* « entreprendre, accomplir » (cf. véd. *cyav-* « id. »), avec construction transitive. Dans l'Avesta dit récent, la forme verbale ancienne *šyav-* est réduite à *šav-*, et le sens n'est plus « entreprendre », mais « se mettre en mouvement », puis « aller ». Or *šyaoθna-* « action » continue d'être employé avec le même sens. Il est donc clair que *šyaoθna-* en avestique est un héritage des Gāthās, un « mot savant » consacré par

(1) *Donum natalicium H. S. Nyberg*, 1954, p. 23-26 ; cf. aussi *OLZ*. 1960, p. 9.

le formulaire traditionnel, mais qui n'a plus d'attache verbale ni pour la forme, puisque *šyaoθna-* aurait dû devenir **šaoθna-*, ni pour le sens, puisque *šyaoθna-* suppose *šyav-* au sens d'« entreprendre », attesté dans les Gāthās, inconnu ensuite.

Cela même rend compte du supplétisme *šyaoθna-/varz-*. Si *varz-* fait couple avec *šyaoθna-* pour énoncer le rapport « agir : action », ce n'est pas parce que le verbe *varz-* n'avait pas de dérivé nominal, mais parce que le dérivé nominal *šyaoθna-* ne se rattachait plus à un verbe. L'ancienne relation, perceptible en gāthique, de *šyav-* « entreprendre » à *šyaoθna-* « entreprise » avait été brisée par la disparition de *šyav-* « entreprendre »[1], remplacé en avestique par *šav-* « (se) mettre en mouvement », alors que *šyaoθna-* « entreprise ; accomplissement » était conservé dans la terminologie dogmatique. Il a donc fallu recréer, à partir du membre nominal *šyaoθna-*, un nouveau binôme. C'est la condition typique du supplétisme. On a pris *varz-* « réaliser » comme membre verbal, et la relation a été ainsi reconstituée. De là le binôme nouveau *varz-* : *šyaoθna-*, qui complète la série *man-* : *manah-* et *vak-* : *vačah-*.

Un second trait propre à *šyaoθna-* doit être maintenant souligné et se lie aussi aux considérations précédentes : c'est un terme qu'aucun autre dialecte iranien ne connaît. Restreint à l'avestique, où en fait il vient du gāthique, *šyaoθna-* ne semble avoir ni correspondant ancien ni forme moderne. Il n'a pas survécu à l'avestique ; même en tant que terme technique il est inconnu du pehlevi mazdéen, où il aurait donné **šōšn*. Il n'y en a pas trace en vieux-perse. En revanche, dans les communautés de l'Iran du Nord-Est où la prédication zoroastrienne a été accueillie en premier et a fait ses plus anciens adeptes, *šyaoθna-* a dû être une de ces notions de prestige et de révérence dont se prévalaient les fidèles. Nous le voyons à leur onomastique. Dans les listes de noms propres révérés qui occupent la fin du Yt XIII et perpétuent le souvenir de ceux qui se sont les premiers ralliés à la foi zoroastrienne, on relève trois noms composés avec *šyaoθna*, et trois seulement : *Aša.šyaoθna-*, *Piši.šyaoθna-*, *Hušyaoθna-* (Yt XIII 103, 104, 114). Rien n'est dit de leur appartenance ethnique ou tribale. Ce sont des noms qui

(1) Déjà dans les Gāthās nous n'avons plus qu'un exemple certain de *šyav-* en face de 51 exemples de *šyaoθna-* (cf. l'article cité, p. 25). Ce procès donc commencé à date très ancienne, de sorte que *šyaoθna-* s'est trouvé isolé très tôt.

témoignent d'une croyance : « dont les actes sont conformes à Arta *(aša.šº)*, sont bons *(hu.šº)*, sont -?- *(piši.šº)* ».

Or l'unique nom propre en *šyaoθna-* que l'on connaisse hors de la tradition avestique est Πισσούθνης ; le personnage ainsi nommé, fils d'Hystaspe, était satrape de Lydie vers 427 av. J.-C. selon Thucydide (I 115 ; III 31). On a rapproché depuis longtemps Πισσούθνης et av. *Piši.šyaoθna-* (var. *Pišyaoθna-*)[1]. Que nous ne connaissions pas le sens de *Piši-* est regrettable, mais n'atteint pas l'essentiel, qui est la concordance entre la forme grecque et la forme avestique de ce nom iranien. La conclusion qu'on en peut tirer apparaît maintenant. Étant donné que Πισσούθνης est l'unique représentant de *šyaoθna-* dans l'onomastique de l'époque achéménide, et que av. *Piši.šyaoθna-* est une formation typique de l'onomastique zoroastrienne, il est vraisemblable que ce nom a été véhiculé en Iran occidental, où il devait rester sans analogue, par un Iranien zoroastrien (qui peut être, mais non nécessairement, le Pissouthnès historique de Thucydide). Par son unicité même, Πισσούθνης se révèle comme un précieux témoin d'une croyance et d'une terminologie qui devaient être étrangères à la religion officielle des Achéménides[2].

(1) Darmesteter, *Z.A.* II, p. 534, n. 196 attribue ce rapprochement à Justi, qui le donne dans son *Namenbuch* p. 253-4.

(2) Ma suggestion chez G. Posener, *La première domination perse en Égypte*, 1936, p. 131 relative à la lecture d'un nom de fonctionnaire qui ressemble à Πισσούθνης en transcription égyptienne, reste conjecturale tant que la lecture n'est pas mieux assurée.

INDEX

Cet index contient les mots et noms étudiés ou cités dans l'ouvrage, à l'exception des noms propres élamites, pour lesquels on se reportera à la liste ci-dessus, p. 77-97, qui les donne tous dans l'ordre alphabétique.

Indien

aṁho-muc-, 115.
kṣaita-, 21.
grīvā-, 62.
catur-, 92.
cyautna-, 123.
nad-, 81.
piparti, 101.
purubhuj-, 112.
bhuj-, 112 sq.
ratheṣṭhā-, 92.
varāha-, 87.
vigra-, 88.

Avestique et vieux-perse

axšaēna-, 77.
ātar. čiθra-, 88.
ātərə. xᵛarənah-, 82.
āθi-, 79.
āθiyābaušna-, 79.
apaxšīrā, 102.
aipi-, *aiwi-*, 77.
afrakaδavata-, 78.
antarə. māh-, 77.
ayō. asti-, 78.
aramati-, 85.
aryaman-, 82.
aršāma-, 85.
arš. uxda-, 85.
asabana-, 78.
asta-, *asti-*, 78.
assina, 83.
aspačanah-, 78.
aspāyaoδa-, 78.
ašaya-, 84.
ašā. činah-, 84.
ašā. vaŋhu-, 84.
aša. vazdah-, 84.
aša. šyaoθna-, 124.
ašō. zušta-, 84, 118.
aš. vandara-, 86.
ahuraδāta-, 95.
qzō. bug-, 115.
ōiγmata. stura-, 78.
ugra-, 95.
uγra. zaoša-, 118.
uxšyaṯ-, 95.
uxti-, 95.
urupi-, 93.
ušta. farnah-, 113.
uštāna, 96.
uštā. zanta-, 95.
uštra-, 95.
kapauta-, 85.
kambuǰiya-, 86.
kamna-, 85.
kavāta, 85, 104.

kavārasman-, 87.
kahrkāsa, 86.
kahrpuna, 86.
gaołəma-, 86.
gaubaruva-, 85.
gaona-, 122.
gazabara-, 103.
grīvā-, 61 sq.
xrału-, 86.
xšaθrya-, 93.
xšas͡sapāvan-, 93, 103.
xšusła-, 77.
čāxšni-, 92.
čaθru-, 92.
čis͡sanłaxma-, 94.
čišpiš, 96.
ǰāmāspa-, 96.
łaxma-, 81.
łaxmaspāda, 94.
łanū-, 64.
lištrya(ēinī)-, 29.
ližyaršti-, 94.
łumāspa(na)-, 94.
daēvō. zušła-, 118.
dauš-, 117.
daušłar-, 118.
dag-, *daxša-*, 111.
daδvāh-, 14.
dāłuvahya-, 81.
darəγa-, 94.
dāmi- δāła-, 82.
dəmānō · paθnī-, 29.
dārayavahu-, 82.
drvō · gaēθa-, 94.
θałagu-, 92.
paoirya(ēinī), 29.
paraδāła-, 90.
pārsa, 102.
pouru. baoxšna-, 111.
piši. šyaoθna-, 124 sq.
baēšałaslura-, 78.
baoxłar-, 110.
bagabigna-, 79.
bagabuxša-, 81, 108 sqq.
baxša-, 110.
barəmā. yaona-, 95.
buxša-, 91.
buǰ-, 113.
buǰisravah-, 114.
frāda-, 81, 84, 90, 95.
frāδaḷ. xvarənah-, 122.
fravarłi-, 84.
fryāna-, 91.
nairemanah-, 88.
nairyā. hąmvarəłi-, 90.
nairyō. saŋha-, 89.
niyāka-, 90.
manu-, 86.
mainya-, 77, 86.
marduniya, 87.
mairya-, 87.
mazdayasna-, 87.
mərəzu-, 63.
mudrāya-, 89.
yaona-, 96.
yaumaini-, 96.
yama xšaēła-, 96, 99.
yašła-, 96.
vāła-, 86.
vanō. vīspa-, 89.
vandara-, 86.
vayaspāra-, 88.
varāza-, 87.
varəz-, 123 sq.
vazō. raθa-, 91.
vaŋhuδāła-, 87.
vahumisa-, 81, 87.
vahyazdāła-, 88.
vohvasłi, 78.
vidarna-, 89.
viduš-, 88.
vivāna-, 88.
vīspa. łaurvā-, 88.
vīspa. vanya-, 89.

vištāspa-, 88.
raēvas-čiθra-, 92.
ragu-, 91.
ratufrī-, 105.
raθaēštā-, 92.
rāma-, 91.
rašnu-, 91.
razura-, 91.
saka-, 92.
satavaēsa-, 92.
sīγūirya-, 93.
sūka-, 93.
sukurəna-, 93.
suguda-, 93.
stura-, 86.
spāradāšta-, 85.
syāma-, 93.
šyaoθna-, 123 sqq.
šyāta-, 92.
hanǰamana-, 77.
hamōistrī-, 117.
hindu-, 83.
humartiya, 95.
humāyaka, 95.
huyāirya-, 96.
hušyaoθna-, 124.
xvaδāta-, 95.

Moyen-Iranien

-akān, 13 sq.
artaxšīr, 102.
bānbišn, 27.
bānūk, 28.
čē, 13.
dadβakān, 14.
duxš, 35 sqq., 42 sqq.
gry-, 64.
gryw, 60.
hštrdr, 20.
humāi, 95.
ḥwtwypy, 18.
nnystn, 15.
nāzuk, 90.
ohrmizd, 37, 116.
pāpakān, 17.
prnwš, 80.
ps'gryw, 58 sq.
rwddwxt, 35 sq.
ruvānagān, 16.
sāsānakān, 14.
snysrkn, 106.
šāburagān, 17.
šhpwhrdwhtk, 37.
šēt, 21.
wr'zdwxt, 37.
vāspuhr, 25.
vispuhr, 23 sq.
wrtrgnpt, 106.

Persan

dōst, 118.
dōšīze, 48.
girībān, 63.
gulgūn, 122.
manāčihr, 116.
paimān, 81.
safīdkūh, 122.
zaryūn, 122.

Sogdien

'γš'yδ, 20 sq.
'xwrmztkk, 116.
δβ'mbn, 29.
δβtyk, 57.
γ'γ'n, 33.
γ'ttwnh, 31.
γr'yw, 60 sq.
γwt'yn, 29 sqq.
qysrk'n, 17.
nm'čk'n, 17.
p'mpwšt, 27.
pš'γryw, 58 sq.

plrk'n, 17.
wrδγwn, 122.
wyšpšy, 24.
wysδγwth, 34 sq.
zrγwnč, 122.

Khotanais

bisīvärāṣṣai, 24.
bujsana-, 114.
ḫałłuna, 31.
khahani, 33.
ysūṣ-, 119.

Bactrien

οισποανο, 89.

Ossète

æxsid, 21.
æxsin, 46.
izær, 22.
sæu-, 22.

Baluči

duskīč, 49.
gis, 25.

Paračі

γus, 25.

Burušaski

gušpūr, 24.

Grec

'Αλογούνη, 121.
'Αμήστρις, 117.
'Αμόργης, 101.
'Αρβάκης, 82.
'Αριάβαζος, 105.
'Αριαμένης, 102.
'Αριαράμνης, 91.
'Αριοβαρζάνης, 83.
'Αρσάμης, 85.
'Αρτάβαζος, 83, 117.
Αρτάβανος, 107 sq.
'Αρταζώστρη, 117.
'Αρτάμνης, 84.
'Αρταξέρξης, 102.
'Αρταξέσσης, 102.
'Αρταουάσδης, 84.
'Αρταπάτης, 83.
'Αρταφέρνης, 85.
'Αρταχαίης, 84.
'Αρταΰκτης, 85.
'Αρτεμβάρης, 85, 101.
'Αρτοβαζάνης, 84.
'Αρτόντης, 97.
'Αρτοξάρης, 84.
'Αρτυστώνη, 43, 85.
'Αρτύφιος, 85.
ἀρχηγός, 59.
'Ασιδάτης, 83.
'Ασπαθίνης, 78.
'Ατραδάτης, 83.
'Ατροπάτης, 83.
Αὐράζακος, 80.
Αὐτοβοισάκης, 103.
Αὐτοφραδάτης, 102.

Βαγαπάτης, 79.
-βαζος, 115 sq.
-βουζάνης, 114.
Βωζάνης, 105.

Γοραζδουκτ, 37.
-γούνη, 121 sq.
Γωβρύας, 85.

Δαρειαῖος, 102.
Δαυρίσης, 82.

δεσπότης, 19.
δεύτερος, 52 sqq.

ἐξαιτραπεύων, 103.

Ζαμάσπης, 96.
Zariaspes, 98.

Καμβύσης, 86.
κόρη, 41 sq.
κύριος, 20.

Μαι-, 105.
Μεγάβαζος, 108.
Μεγαβύξος, 108 sqq.
Μεγάπανος, 79.
Μεγαφέρνης, 79.
Μίθρης, 89
Μιθριδάτης, 89.
Μιθρόαξος, 105.
Μιθροβαρζάνης, 89.
Μιθροβάτης, 102.
Μιθροβουζάνης, 105.
Μιθρωβάστης, 105.

Ναβαρζάνης, 98.
Nabarze, 98.

'Ορθάνης, 106.
'Ορθονοπάτης, 106.
'Ορο- 116.
'Οτάνης, 94.

Παρύσατις, 80, 119.
Πατιράμφης, 81.
Πισσούθνης, 123

'Ρατοπάτης, 105.
'Ροδογούνη, 121.
'Ρωδδουκτ(ακκ), 35 sqq.

Σαβουρδουκτακ, 37.
Σατιβάρας, 120.
Σατιβαρζάνης, 93, 120.
σατράπης, 103.
Σφενδαδάτης, 103.

Τανυοξάρκης, 94.
Τείσπης, 96.
Τιρι-, 116.
Τιριδάτης, 94.
Τισσαφέρνης, 101.
'Υδάρνης, 102.
'Υμαίης, 95.
'Υστοβωγου, 113.

Φαρανδάτης, *81*, *90*.
Φαρνάκης, 90.
Φαρνοῦχος, 90.
Φραταγούνη, 121.

χιλίαρχος, 67 sqq.

'Ωρμισδ(ακκ), 37.

Arménien

Aršam, 85.
Arłašēs, 102.
Arławan, 107.
aspnjakan, 16.
ašxēł, 21.
Aṙpałakan, 14.
əmbošxnem, 111.
bahuand, 116.
banuk, 28.
bdeašx, 65.
dastiarak, 104.
dšxoy, 44 sqq.
erkrord(akan), 54 sq.
grivpan, 63.
hazarapeł, 69 sq.
Manawaz, 115.
Mehewandak, 115.

Mehružan, 115.
Ormzdał, 116.
Ormzduxł, 116.
Sanēsan, 106.
Sebuxł, 115.
łikin, 27, 46.
łʿaguhi, 45.
Vrłʿanēs, 106.
Vřam, 106.
Yizłbuził, 115.

Élamite

Liste alphabétique
p. 77-97

dukšiš, 43, 50.

Asianique

Lycien

arłakssira, 102.
arłłumpara, 101.
gasabała, 103.
humrgga, 101.
mede, 101.
miθrapała, 102.
ñłarijeus-, 102.
parzza, 102.
spñnłazah-, 103.
wałaprdała, 102.
widrñna, 102.
wizłłaspa, 101.
zisaprñna, 101.

Lydien

arłabãna, 103.
arłakśassa, 102, 103.
mitrałalis, 104.
mitridasła-, 104.

Araméen

'zł, 26.
'ršm, 85.
'rłbnw, 107.
'rłḥy, 84.
bgwy, 120.
drywš, 102.
wdrng, 77.
zndnkn'-, 16.
ḥłršł', 120.
nxšyrkn', 16.
swnkn, 15.
pyłxš, 65.
prnwš, 80.
pšgrb', 58 sq.
pṣgryb', 58 sq.
frdfrn, 122.
frłfrn, 122.
ṣwrh, 62.
štbr, 120.
štbrzn, 120.
łwskn, 15.

Mandéen

Baidukł, 35.
Dukła, 35.

Turc

qayan, *qan*, 32 sqq.
qałun, 30 sqq.
mongol *tümän*, 71.

Tibétain

kha-gan, 33.
khri-dpon, 70.

Chinois

k'o-(ho-)łun, 33 sq.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE..... 5

PREMIÈRE PARTIE

Avant-Propos..... 9
CHAP. I. Rois et princes..... 11-26
CHAP. II. Reines et princesses..... 27-50
CHAP. III. Le second après le roi..... 51-65
CHAP. IV. Chiliarque..... 67-71

DEUXIÈME PARTIE

CHAP. I. Onomastique perse dans les tablettes élamites..... 75-99
CHAP. II. Noms iraniens en Asie-Mineure..... 101-106
CHAP. III. Termes spécifiques de l'onomastique perse..... 107-125
INDEX..... 127-132